

La créature du sous-sol

C'était un vendredi 13 janvier dans la ville d'Oolretaw, la ville était sombre dû à la faible lumière de la pleine lune. Jean entrait dans l'école secondaire pour commencer sa soirée, comme à tous les jours depuis quelques semaines. Son travail consistait à nettoyer les planchers du bâtiment, mais en particulier les toilettes, celles des filles, et celles des garçons : qu'il redoutait chaque soir. Chaque jour, une nouvelle surprise, qu'il s'agissait d'odeurs terrifiantes, de la nourriture pourrie ou des dizaines d'objets brisés, Jean était celui qui devait réparer ces dégâts. Même si cette journée n'était que sa douzième, il en avait déjà assez et comprenait maintenant pourquoi les quatre derniers concierges de cette école n'avaient pas réussi à garder ce travail plus que 3 mois. La seule chose, ou plutôt personne qui le retenait de démissionner était Mme Lapierre, la belle professeure de sciences, en secondaire 3. Elle était la seule à se soucier de lui et de sa vie plate à en mourir. Elle venait le voir à tous les soirs dans son local de rangement vers 6h30, pour lui parler de ses élèves impossibles à gérer, Jean l'écoutait avec passion et il en oubliait même de faire ce qu'il avait à faire lorsqu'elle lui parlait.

Mais aujourd'hui, Jean n'avait pas du tout la tête à parler et n'avait qu'une envie : aller dormir. Tellement, que même les petites lunettes sur son grand nez devenaient lourdes et que son ventre arrondi pesait plus que d'habitude. Il ne commençait qu'à peine à passer la vadrouille sur le plancher de la cafétéria lorsqu'il entendit un cri à en donner la chair de poule. Jean, pour se calmer, se disait que ce n'était probablement que les élèves de parascolaires dans le gymnase qui criaient en

s'amusant. Il continua donc à nettoyer le sol lorsqu'il se rendit compte qu'il était bientôt 6h30. Alors, par politesse, il se rendit dans son local de rangement pour attendre l'arrivée de Mme Lapierre. Dans la pièce, il avait l'impression que quelque chose avait changé, mais ne pouvait mettre la main sur ce que c'était. C'est alors qu'il entendit des bruits de crépitement. Ces bruits provenaient du mystérieux sous-sol de l'école, où la seule porte qui lui donnait accès était dans son local. La porte était ouverte, ce qui était étrange car depuis des années, c'était-il fait dire, qu'elle était barrée à clé et que personne ne savait où celle-ci se trouvait. Il décida alors de descendre les marches sombres et épeurantes pour comprendre d'où provenaient ces bruits et pourquoi se faisaient-ils entendre. Les marches craquaient énormément et l'ambiance devenait de plus en plus tendue à chaque pas. Lorsqu'il arriva dans le bas des escaliers, l'air était chaud à en donner mal au cerveau. La grande pièce n'était presque pas éclairée, car la seule lampe au plafond clignotait et une épaisse fumée noire remplissait la pièce. « Ce n'est probablement que mon manque de sommeil qui me fait imaginer de telles choses. », se disait-il, pour se rassurer.

C'est alors qu'il vit une ombre flotter au-dessus des cendres grises, par terre. Le cœur de Jean commença à battre très vite et ses jambes se mirent à trembler énormément. Il s'accroupit dans un coin et commença à pleurer. Jean entendit alors la voix de Mme Lapierre, qui appelait son nom du rez-de-chaussée. Il essaya de parler, mais aucun son ne sortait de sa bouche. Il fit donc tomber le petit escabeau à ses côtés en espérant qu'elle l'entende et descende les escaliers.

Quelques secondes plus tard, elle était à son niveau et essayait de le reconforter ainsi que de comprendre ce qu'il se passait.

- J'ai entendu plusieurs bruits étranges ainsi que des pleurs en avançant vers ton local, j'ai tout de suite pensé que quelque chose t'était arrivé, que ce passe-t-il? demanda Karine.

Grâce à la présence de la belle femme, Jean fut enfin capable de parler.

- Quand j'entrai dans mon local, j'ai remarqué la porte du sous-sol ouverte, j'ai donc décidé de descendre pour aller voir, car je n'y étais jamais allé. C'est alors que j'ai vu toute cette fumée épaisse et quelque chose flotter. Cela m'a fait paniquer.

Mme Lapierre voulut répondre, mais une force immense l'emporta dans un autre coin de la pièce. Le drap flottant s'approcha vers elle et commença à lui parler. « Cela fait des années que j'essaie de t'attirer ici et ce moment est enfin arrivé », expliqua la créature translucide en riant machiavéliquement. Les deux adultes étaient pétrifiés. Le fantôme continuait à se vanter de sa chance d'avoir enfin ce qu'il avait toujours voulu. Mais, il ne pouvait plus attendre, c'était enfin le moment où cette dame devait vivre ce qu'elle méritait. C'est alors qu'une énorme boule de feu rouge se forma dans les airs et s'élança vers Karine. Mais, cela ne la tua pas, du moins pas tout de suite. La chose flottante voulait la faire souffrir. Lorsqu'elle brûlait et criait de douleur, le fantôme expliqua que ceci était le travail qu'il s'était attribué, qu'il devait tuer toute âme qui détériorait les autres, que chaque intimidateur de cette école y avait passé

et que Mme Lapierre aurait dû en être la première. Il s'arrangeait pour attirer dans le sous-sol lugubre tous les élèves qui faisaient souffrir leurs camarades, que la mort était ce que méritaient les âmes impures et sans pitié. Il devenu alors émotif et expliqua que des personnes de ce genre lui avaient coûté la vie. Qu'il ne pût plus subir toutes ces moqueries et mit fin à ses jours. Mais que cela n'était pas que seulement la faute des élèves, mais de Karine, qui ne faisait que le rabaisser devant toute la classe pour ses mauvaises notes, qu'elle le détestait et qu'elle ne lui voulait que du mal. Karine essaya de s'excuser, mais il était trop tard. Quelques secondes plus tard, le silence revint dans la salle où Mme Lapierre n'était plus.

La chose ordonna alors à Jean de sortir immédiatement et de ne plus jamais revenir. Jean l'écouta à contrecœur et se leva de peine et de misère, toujours traumatisé par ce qui venait de se passer. « Si tu dis ne serait-ce qu'à une personne à quoi tu as assisté il y a quelques instants, je te retrouverai et te ferai vivre le même enfer », disait le fantôme à Jean. Il partit et ne parlera jamais à qui que ce soit de son traumatisme.